

SOCIABILITE AU BAS MOYEN AGE ET AUX TEMPS MODERNES

INTRODUCTION

La recherche sur la sociabilité quotidienne au bas Moyen Age et aux Temps modernes s'intéresse aussi bien aux contacts personnels entre individus qu'aux interactions entre des groupes plus ou moins institutionnalisés. Elle se donne pour but de décrire les modes de fonctionnement de la société urbaine et rurale. Dans cette perspective, ces formes d'interaction et de communication peuvent être analysées selon un angle d'approche diversifié, prenant en compte aussi bien la dimension idéologique et mentale, les rites qui y sont attachés, enfin les spécificités liées au sexe, à une couche sociale et à des groupes. La recherche en Suisse sur la sociabilité a été introduite, au milieu des années 1980, lors d'un colloque initié par Hans Ulrich Jost.¹ Sous le terme de «sociabilité», il s'agissait d'abord d'étudier les formes d'association de la société bourgeoise depuis le 18^e siècle. La nouvelle orientation prise par la science historique, avec un déplacement de l'intérêt vers l'histoire culturelle, a donné également de nouvelles impulsions aux travaux portant sur la période du Moyen Age et des Temps modernes. Les différentes formes de sociabilité, tout comme les rapports proprement dits entre individus y occupent désormais une place de premier plan. En Suisse, on observe une différence notable entre la partie francophone et la partie germanique: à la différence de la tradition française née dans le sillage des travaux de Maurice Agulhon,² qui interroge les groupes, leurs relations et les mentalités qui les animent, la recherche en Suisse allemande s'est surtout focalisée, au cours de ces dernières années, sur les relations entre individus.³

Ce numéro de traverse est né d'une journée organisée par le *Groupe suisse d'étude d'histoire urbaine* en Suisse consacrée à la même thématique.⁴ L'adoption d'un cadre temporel relativement étroit – le bas Moyen Age et les Temps modernes – marquèrent les limites de ce vaste sujet qu'est la sociabilité. La journée était conçue comme un forum interdisciplinaire et plurilingue. Force est de constater que les thèmes de recherches ne suscitent pas au même moment un intérêt analogue dans les différentes disciplines et dans les pays allemands et français; cette situation a rendu plus difficile notre projet. Actuellement, le thème de la sociabilité capte surtout l'attention des chercheurs

et des chercheuses allemandes. Bien que la plupart des historiennes et des historiens de la Suisse allemande s'appuient sur des textes français pour fonder leur travail d'un point de vue théorique, il ne fut point aisé de recruter des conférencières et des conférenciers francophones pour notre journée. Marie-Thérèse Kaiser-Guyot, avec un exposé sur l'histoire sociale des auberges au bas Moyen Age, et Lucien Faggion, avec une contribution sur le Collège des Juges à Vicenza,⁵ ont représenté en fin de compte la tradition de recherche française lors de cette journée. La manifestation s'était également donnée pour but d'encourager les échanges entre des chercheurs confirmés et des novices. Parmi ces derniers, plusieurs historiennes et historiens suisses et allemands ont eu la possibilité de présenter de façon synthétique leurs projets devant un large public. D'intéressantes discussions sont ainsi nées du point de vue méthodologique comme sur le plan des contenus.

En guise d'introduction, *Hans-Jörg Gilomen*, partant des derniers résultats des travaux entrepris à l'Université de Zurich, propose une réflexion sur les potentialités et les limites de la recherche sur les interactions quotidiennes dans les villes du bas Moyen Age.

Lucien Faggion se penche sur le réseau de relations du Collège des Juges dans la ville de Vicenza au Nord de l'Italie et observe que ce sont les rapports sociaux, en particulier les rapports de clientèle, qui sous-tendent le pouvoir du Collège. L'auteur montre aussi bien le rôle du Collège des Juges dans la politique régionale que les devoirs de ce corps dans les conflits sociaux qui divisent la couche supérieure de Vicenza.

En prenant l'exemple du don, *Valentin Groebner* met en lumière une forme occultée de dépendance et d'obligation mutuelles dans les rapports sociaux. Les présents, qui prennent la forme à première vue de «dons charitables» (*Liebesgaben*) faits de bon gré, se révèlent être des «formes euphémisées de contrainte et de violence». Ils deviennent ainsi des médiums de la sociabilité.

Pour étudier des modèles de coopérations et de conflits familiaux, *Simon Teuscher* utilise comme source des récits autobiographiques et historiques de familles au bas Moyen Age à Berne. L'auteur constate que ce type de documents doit être compris avant tout comme un récit et une forme de commémoration des mérites de la famille en question. Les souvenirs historiques d'une famille servent en effet à établir une énumération «comptable» des vertus de sa propre famille, dans le but de pouvoir s'y référer plus tard, en fonction des besoins.

Stefan Rohdewald examine un tout autre aspect de la sociabilité. L'auteur porte son attention sur les formes d'actions communautaires d'Orthodoxes dans la ville russe blanche de Polock au 17^e siècle. Durant le conflit qui ■ 11

opposent les partisans de l'Eglise unie à l'Eglise orthodoxe, les Orthodoxes adoptent une forme de sociabilité, les fraternités, qui jusqu'alors se rencontraient exclusivement dans l'Eglise catholique romaine d'Occident.

Heinrich Richard Schmidt s'intéresse également aux formes de sociabilité dans un environnement religieux. Il interroge cependant moins des actions sociales concrètes que des aspects d'histoire intellectuelle. En prenant pour exemple la communion, l'auteur examine les rapports sociaux et analyse de quelle manière la Réforme a modifié la communion et dans quelle mesure la réconciliation rituelle demeure partie intégrante de la cérémonie.

Les rapports de voisinage présentent surtout deux facettes: d'une part, ils portent l'empreinte d'une solidarité et sociabilité réciproque, d'autre part, ils sont marqués par le contrôle social, l'envie et la jalousie. *Kathrin Utz Tremp* étudie les relations de voisinage à Fribourg aux temps des procès des Vaudois en 1430. Elle montre avec clarté comment la dénonciation est exploitée dans les conflits de voisinage.

Dans leurs travaux sur la sociabilité, la plupart des auteurEs ont choisi une approche connue, en s'appuyant sur des sources écrites; seule *Thea Mauchle*, dans sa contribution iconographique, examine la sociabilité aux Temps modernes à l'aide de gravures du 16e siècle.

Hans-Jörg Gilomen, Katja Hürlimann, Pascale Sutter
(Traduction: Chantal Lafontant Vallotton)

Notes

- 1 Hans Ulrich Jost, *Société et sociabilité au XIXe siècle*. Colloque à l'Université de Lausanne 13-14 juin 1986, Lausanne 1986.
- 2 Avec son étude sur la sociabilité méridionale, Maurice Agulhon a ouvert, dans les années 1960 déjà, de nouvelles perspectives en histoire en creusant la question des rapports sociaux et de leurs formes: Maurice Agulhon, *La Sociabilité méridionale. Confréries et Associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du 18e siècle*, Aix-en-Provence 1966.
- 3 Voir les contributions de Simon Teuscher et Valentin Groebner dans ce numéro.
- 4 La journée internationale, qui s'est déroulée les 15 et 16 mars 2001 au Séminaire d'histoire de l'Université de Zurich, était organisée par Hans-Jörg Gilomen, Katja Hürlimann et Pascale Sutter. Elle a vu le jour dans le cadre d'un projet du Fonds national de la recherche *Soziale Beziehungen im Alltag einer spätmittelalterlichen Stadt, Zürich im 15. Jh.*, dirigé par le Professeur Hans-Jörg Gilomen (voir <http://www.hist.unizh.ch/gilomen/NFProjekt/NF-Projekt.html>, 19. März 2002), et du travail de doctorat de Katja Hürlimann, *Soziale Beziehungen im Dorf. Aspekte dörflicher Soziabilität in den Landvogteien Greifensee und Kyburg um 1500*, Zürich 2000; la journée a bénéficié du soutien financier de la fondation de l'Université de Zurich.
- 5 Voir sa contribution dans ce numéro.